A black and white photograph of Paul Kallos in his workshop. He is leaning over a table, focused on his work. The workshop is filled with various materials, including stacks of wood or metal sheets in the background and a folding table to the left. The lighting is bright, highlighting the textures of the materials and the concentration on the artist's face.

Paul Kallos

(1928-2001)

Galleries Convergences et Intuiti 2015

Paul Kallos

Il est difficile d'exprimer en mots

ce que l'on veut faire en peinture. La plus grande difficulté vient de la qualité intraduisible du sentiment qui part du visuel et qui s'explique par le visuel. Jamais on ne pourra décrire « le bleu » ou « le rouge », à plus forte raison quelque chose de plus complexe. On peut pourtant parler de certains aspects de la peinture, ainsi du style d'une époque. Il dérive de la volonté d'expression du monde. Monde, dans un sens très large ; plutôt compréhension, explication de l'univers, et notre place par rapport à lui. Le langage de cette expression est l'espace pictural qui, malgré des différences et même d'apparentes contradictions, rapproche les peintres les plus divers d'une même époque, et surtout d'une même génération. L'analyse de cet aspect relève de la philosophie et de l'esthétique ; écrivains et critiques seuls peuvent en parler, en raison de leur objectivité et de leur formation d'esprit. La seule chose dont un peintre puisse écrire, est sa manière de réaliser sa propre peinture.

Comme on m'a demandé de parler

de mon travail, j'essaierai de décrire ma propre méthode. Elle est avant tout consciente et réfléchie. Je cherche l'expression par des moyens uniquement plastiques, partant ou non d'une chose vue ; le départ n'étant que prétexte pour un sentiment intérieur. Ma difficulté est celle qu'ont, je pense, tous les peintres. À un moment donné, le savoir conscient ne suffit plus. Je corrige et refais de nombreuses fois les études, dessins et gouaches, dont partent mes tableaux, pour recommencer très souvent d'autres modifications sur la toile même. Les fautes ou insuffisances peuvent se mesurer, mais le but de l'artiste est d'exprimer, de donner un contenu d'émotion à son tableau. Là intervient l'incalculable. Il y a des tableaux sans faute qui manquent de sentiment. À force de réflexion, on arrive à rendre une toile pleine, à l'équilibrer ; on n'arrive pas toujours à la rendre vivante. On peut travailler pendant des mois sans que l'éclat de la vie y soit présent, et tout d'un coup, en cinq minutes, on aura trouvé la solution. Une petite proportion à



"Paysage", circa 1969. Huile sur toile – 81 x 54 cm.



"Paysage", circa 1970. Fusain sur papier
49x31,5 cm.



"Paysage", circa 1970. Fusain sur papier
49x31,5 cm.

modifier, une tache de couleur à éclaircir ou à assombrir. Ma démarche reste quand même volontairement consciente. J'utilise des matériaux classiques parce qu'ils ont l'avantage de la souplesse ; ils obéissent entièrement à la volonté du peintre. Ceci est d'ailleurs assez mal vu actuellement par bien des gens, par les défenseurs du matiérisme. J'estime que beaucoup de peintres, dont plusieurs très doués, deviennent prisonniers de l'usage de certains matériaux qui ont déjà en eux (les matériaux) une beauté plastique, sinon une expression toute prête. Véritablement prisonniers, car même dans une composition très élémentaire l'emploi de moyens qui ont une richesse pour ainsi dire préfabriquée empêche le peintre d'y apporter la moindre modification (modification dans l'expression). Une touche de couleur



"Paysage", 1971. Huile sur toile – 61 x 38 cm.

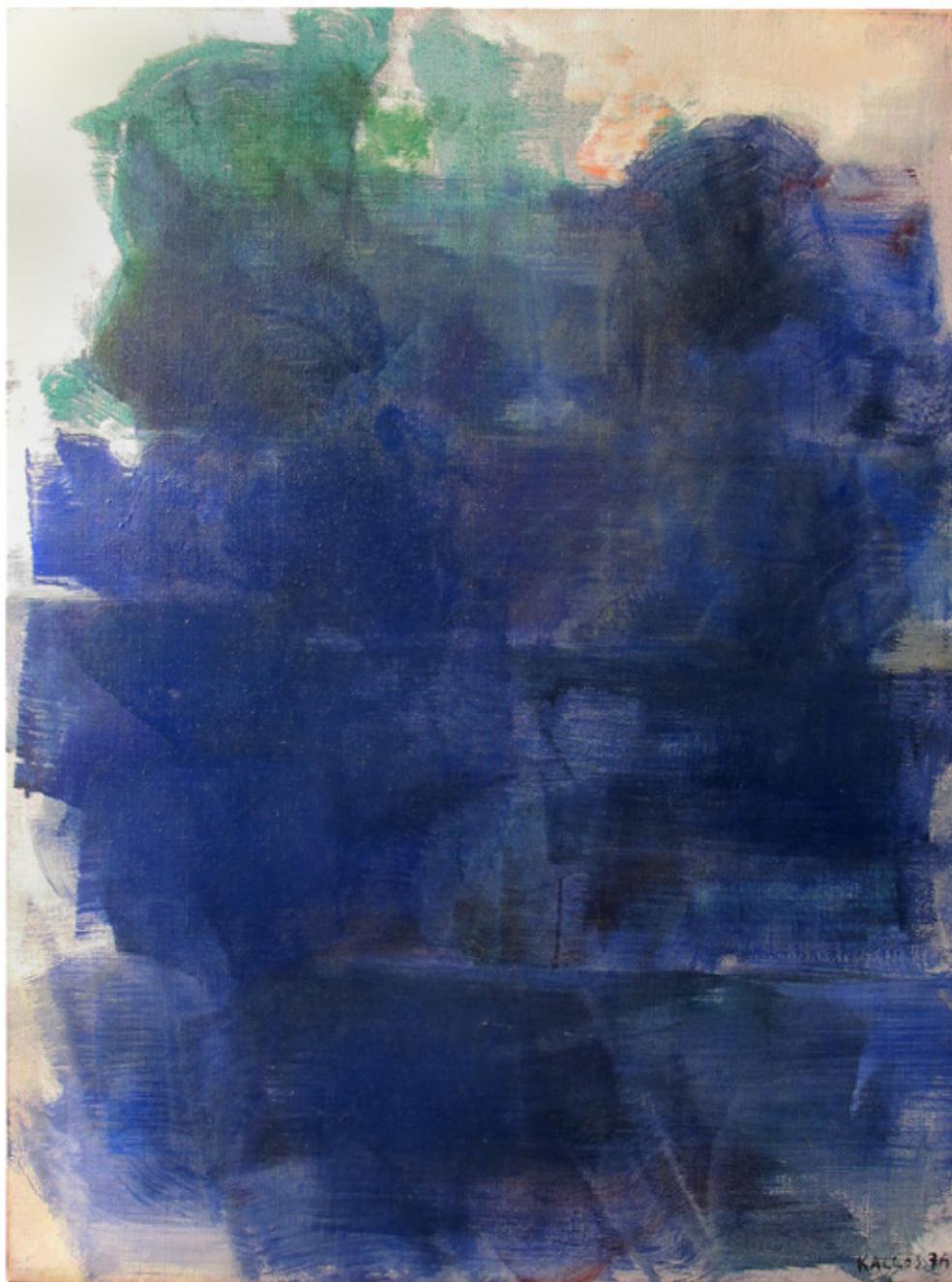


"Paysage", circa 1969. Gouache sur papier – 11,5x28 cm.



"Paysage", circa 1970. Fusain sur papier – 31,5x49 cm.

ou une forme de détail est belle si et parce qu'elle est d'une absolue justesse. Il faut méditer, et souvent même lutter pour arriver à cette justesse. Des taches giclées ou jetées à la truelle ont par contre automatiquement une unité et une certaine harmonie. C'est cette trop facile unité non modifiable qui constitue la prison. Nous pouvons arriver par là à la beauté d'un marbre tacheté, à celle d'un pan de mur moisi, mais le drame humain en sera nécessairement absent, aussi bien



"Paysage", 1974. Acrylique sur toile – 81 x60cm.



"Paysage", circa 1970. Fusain sur papier
49x31,5 cm.



"Paysage", circa 1970. Fusain sur papier – 31,5x49 cm.



“Paysage”, 1975. Gouache sur papier – 20x14,5 cm.

que la possibilité d'un indispensable changement de style que demande l'évolution de l'homme qui le crée. Il faudrait peut-être dire encore quelque chose du côté instinctif du travail, son rôle essentiel. L'expression d'un tableau n'est jamais, ne devrait jamais être pareille à celle d'aucun autre déjà réalisé. Le peintre songe toujours à son tableau « idéal », qu'il ne fait qu'entrevoir, sentir, vers lequel son instinct le guide. (Ainsi « la petite sensation » de Cézanne). Tel tableau n'existera peut être jamais, mais, imaginaire, douée d'une puissance d'émotion rêvée, il lui servira toujours de modèle intérieur.

Paul Kallos, 1963

Texte de Paul Kallos édité dans le catalogue de la Galerie Pierre à l'occasion de son exposition en 1963.



"Paysage", circa 1970. Fusain sur papier
49x31,5cm.



"Paysage", circa 1970. Fusain sur papier – 31,5x49cm.



"Paysage", 1975. Gouache sur papier – 14x17,5 cm.



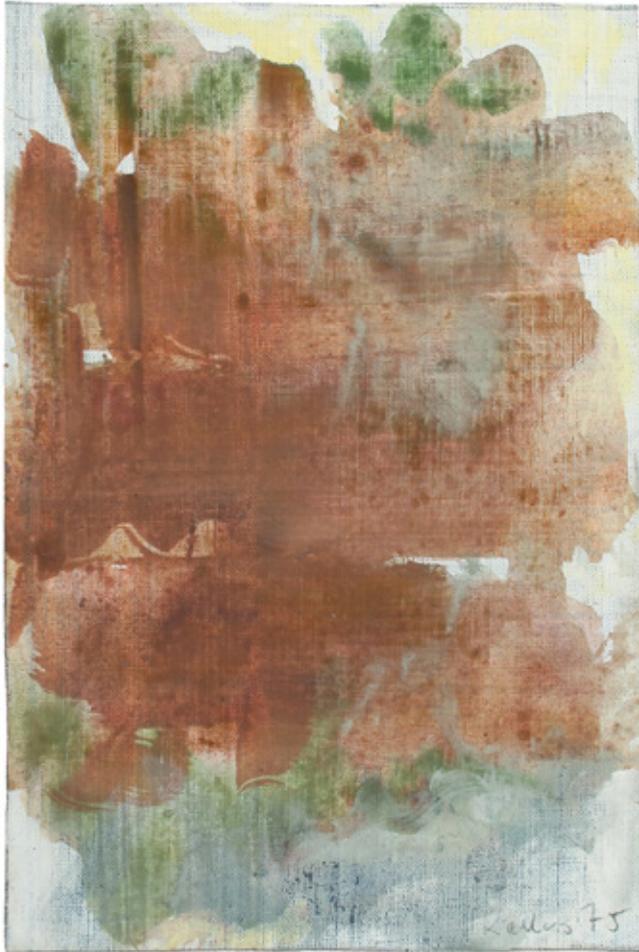
"Paysage", 1975. Gouache sur papier – 14x20 cm.



"Paysage", 1975. Gouache sur papier – 14,5x20 cm.



"Paysage", 1975. Gouache sur papier – 14x17 cm.



“Paysage”, circa 1975. Acrylique sur toile – 22x15cm.

“Les sensations colorantes qui donnent la lumière sont chez moi cause d’abstractions.”

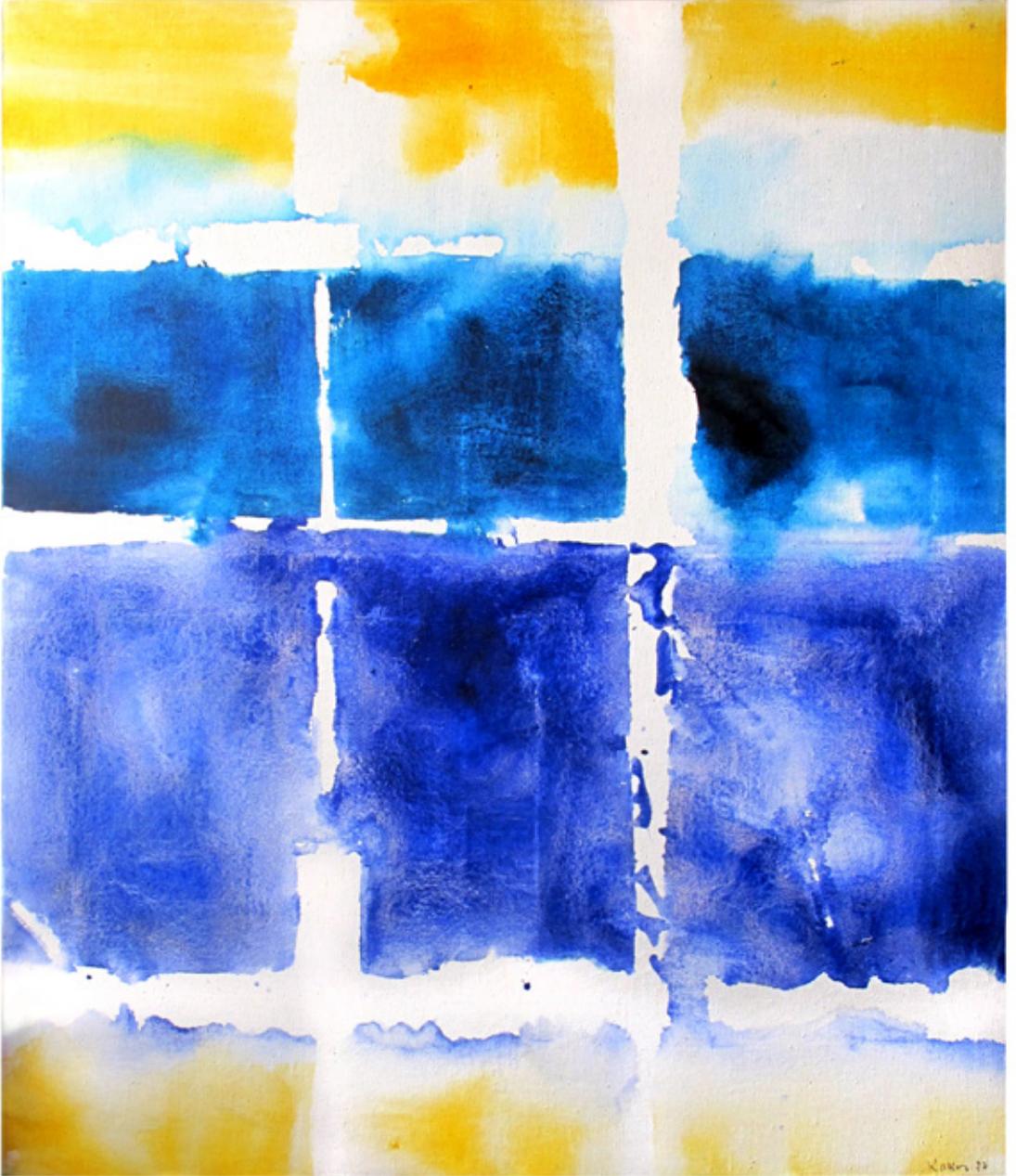
Paul Kallos



“Paysage”, circa 1975. Gouache sur papier – 24x17,5 cm.

“Le blanc du fond sert à la même chose sur mes tableaux que le noir chez Rembrandt, Goya, ou Manet ou l’or chez les Primitifs.”

Paul Kallos



Série "Modules", 1977. Acrylique sur toile – 100x81 cm.



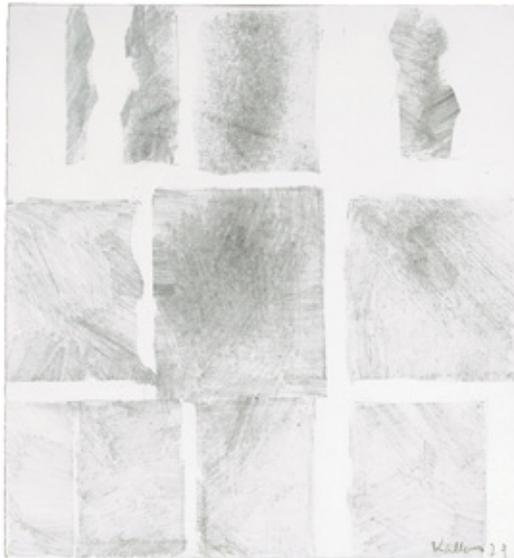
Paul Kallos à l'atelier de l'Haÿ-les-Roses en 1988.



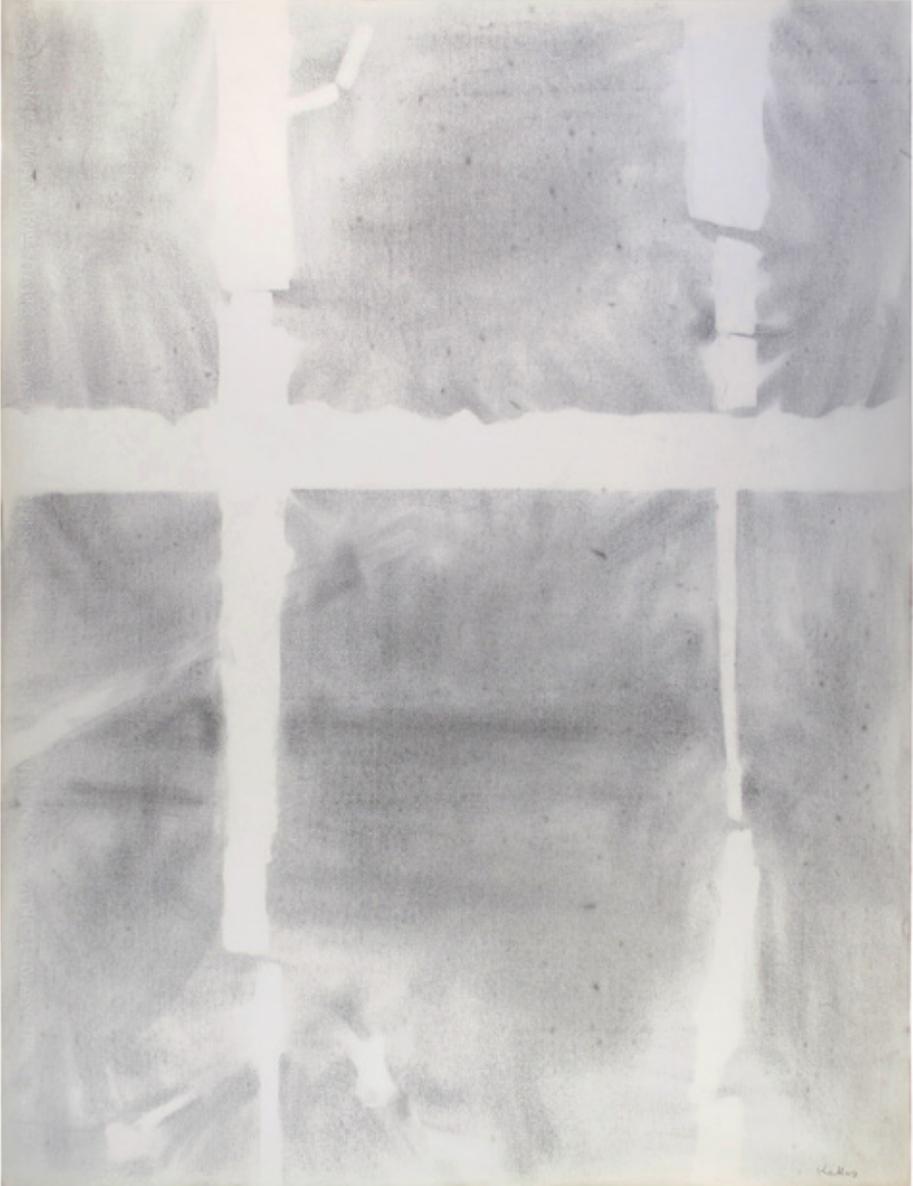
"Modules", 1979. Acrylique sur toile – 116x81 cm.



"Modules", 1979. Mine de plomb sur papier couché
17x16cm.



"Modules", 1979. Mine de plomb sur papier couché
17x16cm.



"Modules", circa 1978. Mine de plomb sur papier – 65x50 cm.

“Ce que je cherche, c’est une manière délibérément brute, à travers les giclures, les coulures, les applications brutales de pinceau. Finalement, ce qui a l’air spontané peut, être plus maîtrisé, plus doucement exécuté à l’acrylique. Avec l’huile si je voulais obtenir autant d’éclats de déchirures, de dégradés, il me faudrait travailler de manière plus aléatoire.”

Paul Kallos



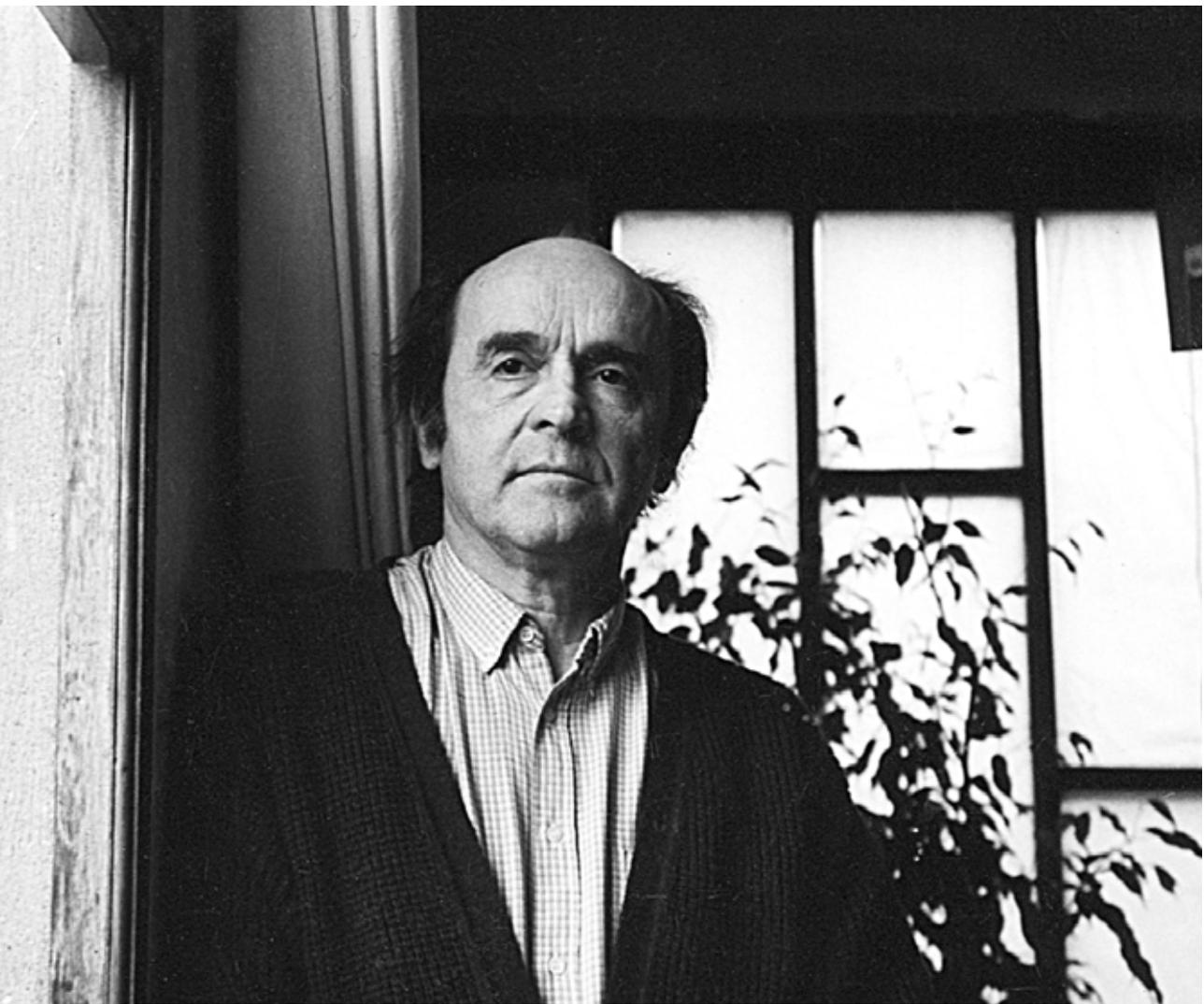
“Modules”, circa 1979. Encre sur papier couché
20x17cm.



"Modules", 1977. Encre sur papier couché – 24x17 cm.



"Modules", 1979. Mine de plomb sur papier couché
17x16 cm.



Paul Kallos, 1982.



"Modules", 1979. Encre sur papier couché – 20x17 cm.



"Modules", 1979. Encre sur papier couché – 20x17 cm.



"Modules", 1979. Mine de plomb sur papier couché
17x16 cm.

“ Lorsque je m’assieds devant une feuille de papier et que je commence à dessiner, des formes reviennent et flottent dans mon esprit. Il m’est arrivé plus d’une fois d’entrevoir des tableaux tout d’un coup. Il faut qu’ils aient été établis mentalement au préalable : sinon, la main ne saurait pas où aller. ”

Paul Kallos



"Modules", circa 1978. Mine de plomb sur papier – 65x50 cm.



"Modules", 1977. Encre sur papier couché – 32x16 cm.



"Modules", 1977. Encre sur papier couché – 32x16 cm.

“ Dans certains travaux sur papier, je ne pars plus des dessins-réflexion, mais je les réalise comme des tableaux, en m’inspirant de la présence physique du support ; j’utilise des papiers épais qui permettent de travailler plus soupagement. Je travaille au pinceau, avec des empreintes, ou en laissant couler la couleur et en la guidant avec la pointe d’une plaque de verre. Cela permet de laisser volontairement des parties inachevées qui donnent une légèreté interdite à la toile. ”

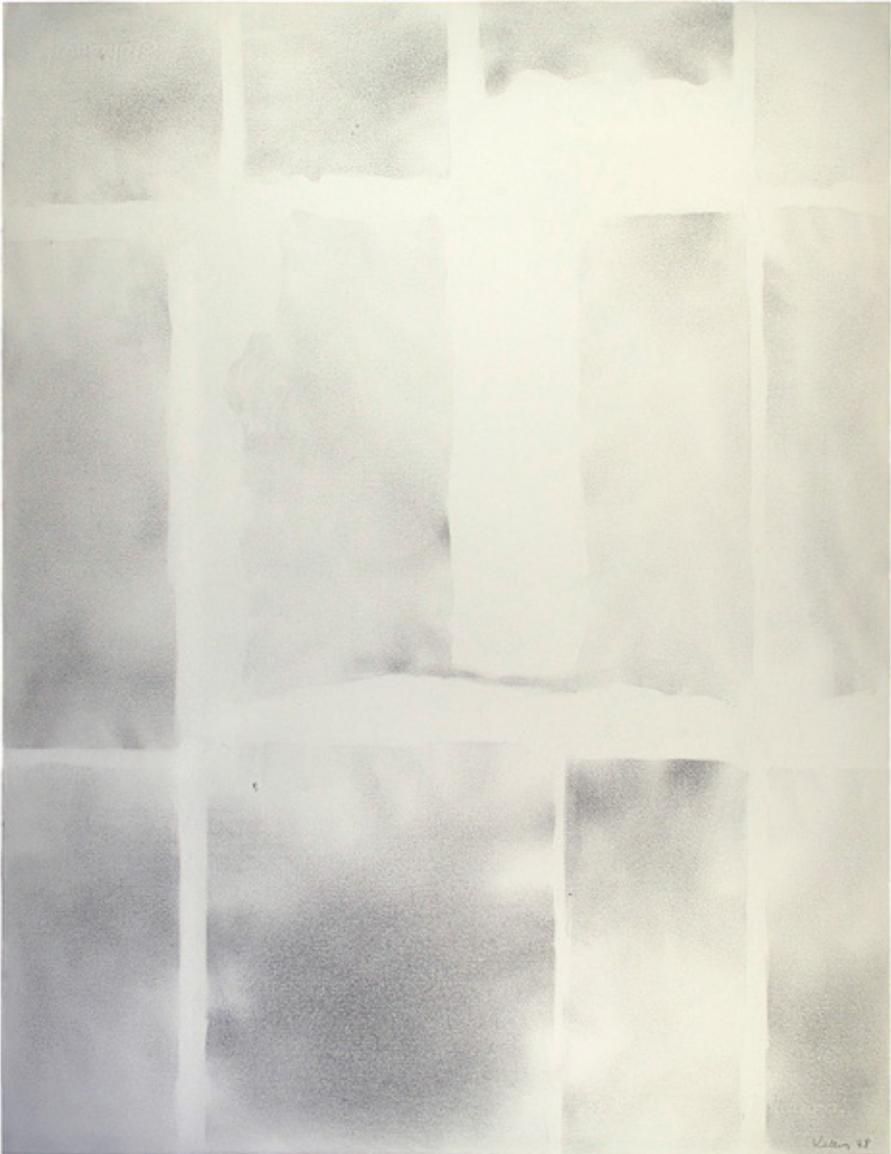
Paul Kallos



"Modules", 1977. Encre sur papier couché – 32x16 cm.



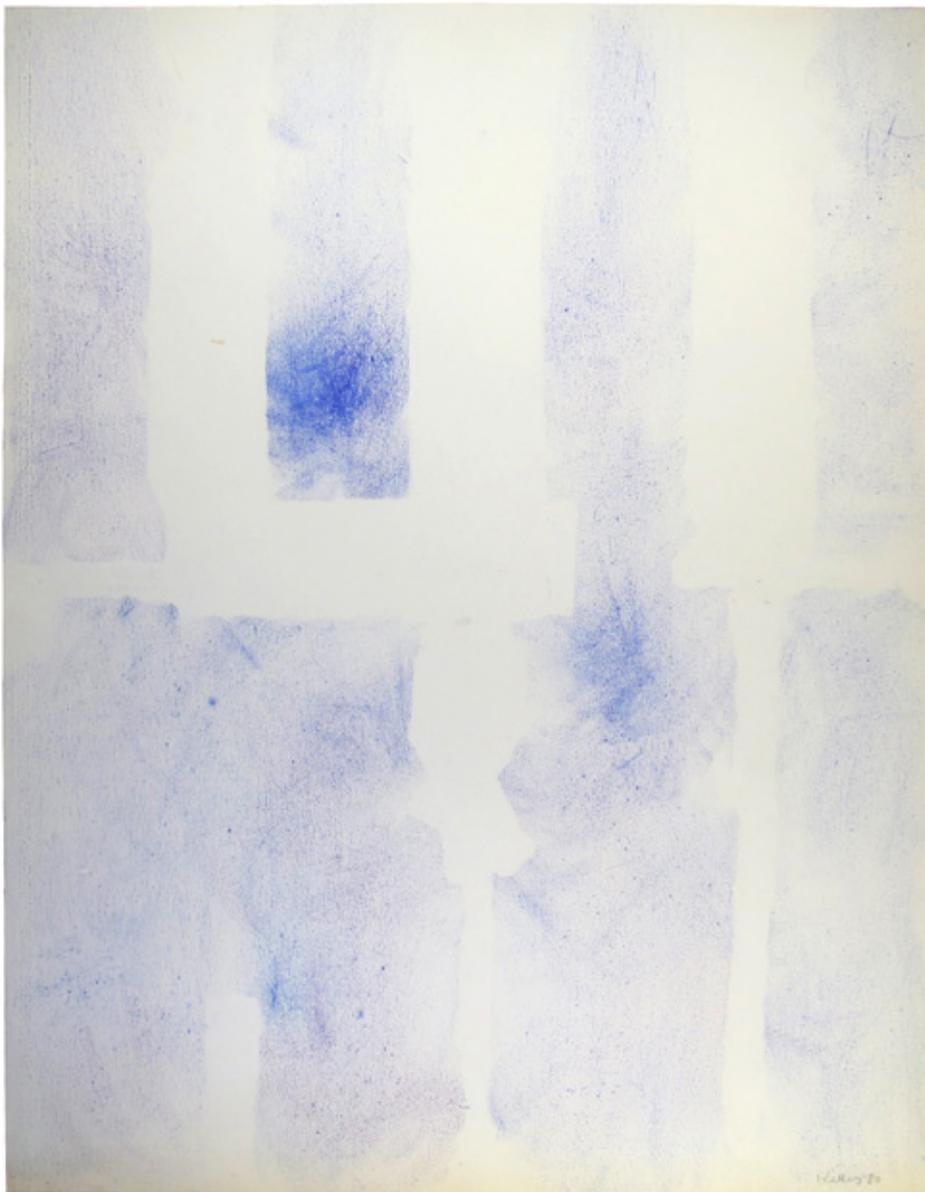
"Modules", 1978. Mine de plomb sur papier – 65x50 cm.



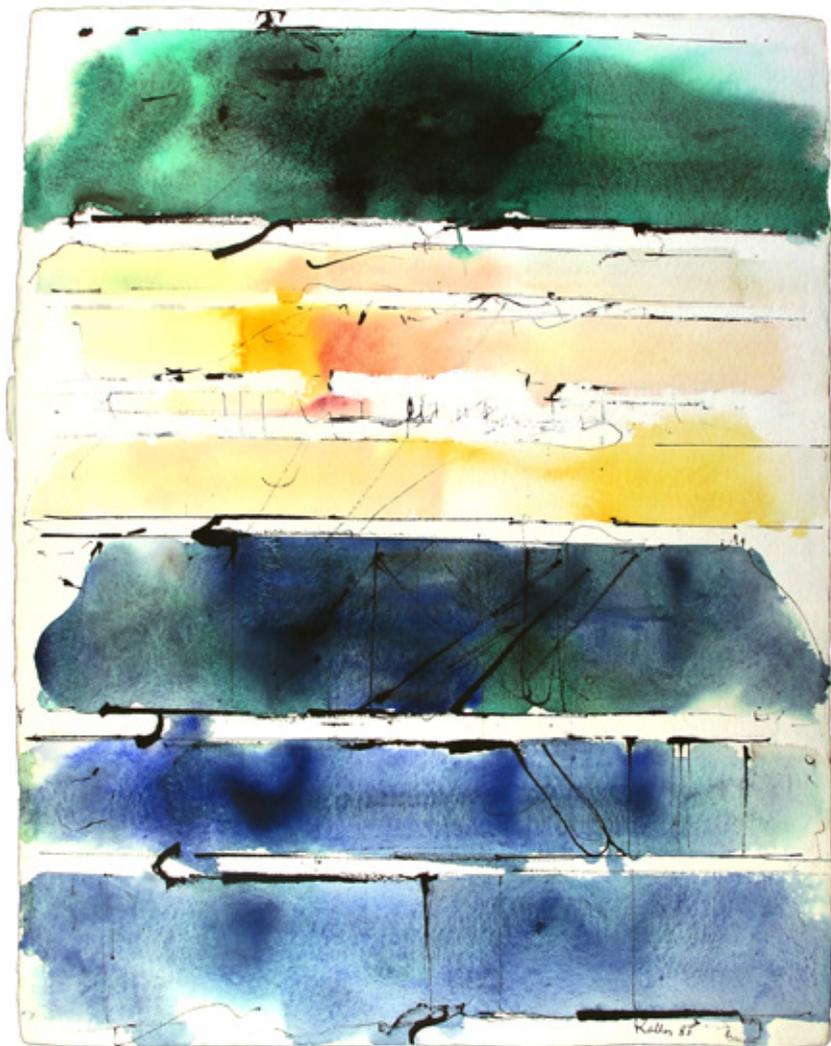
"Modules", 1978. Mine de plomb sur papier – 65x50 cm.



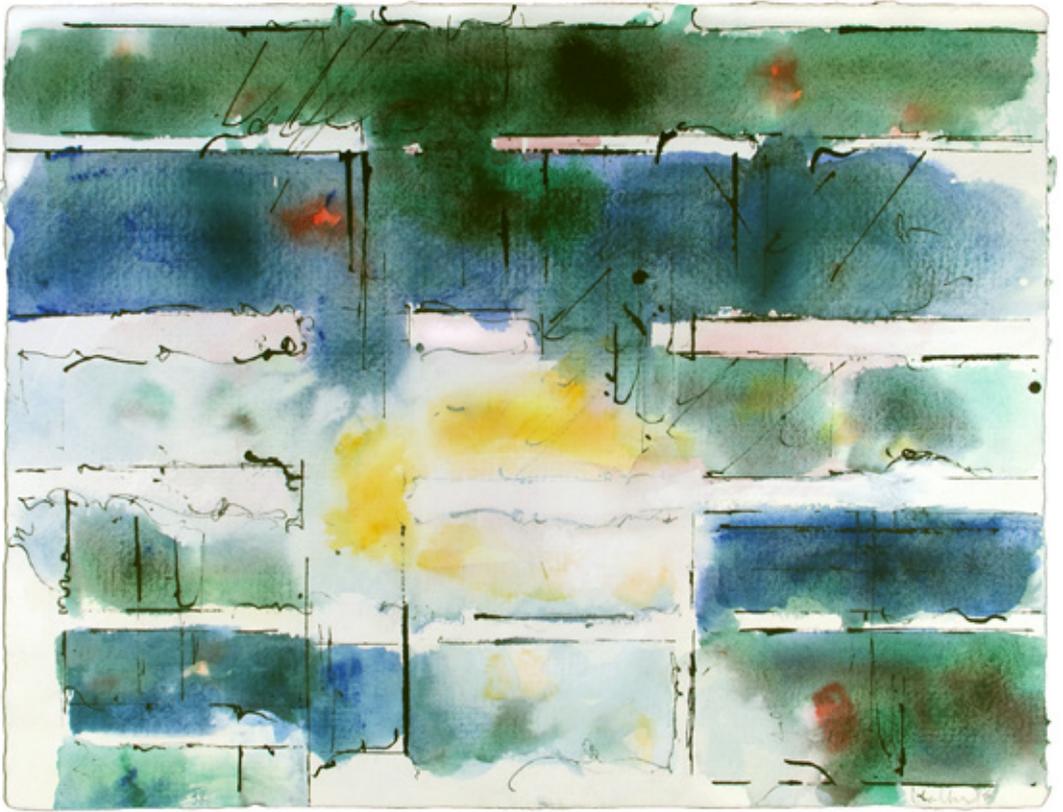
"Modules", 1977. Encre sur papier couché – 32x16 cm.



"Modules", 1980. Crayon de couleur sur papier – 65x50 cm.



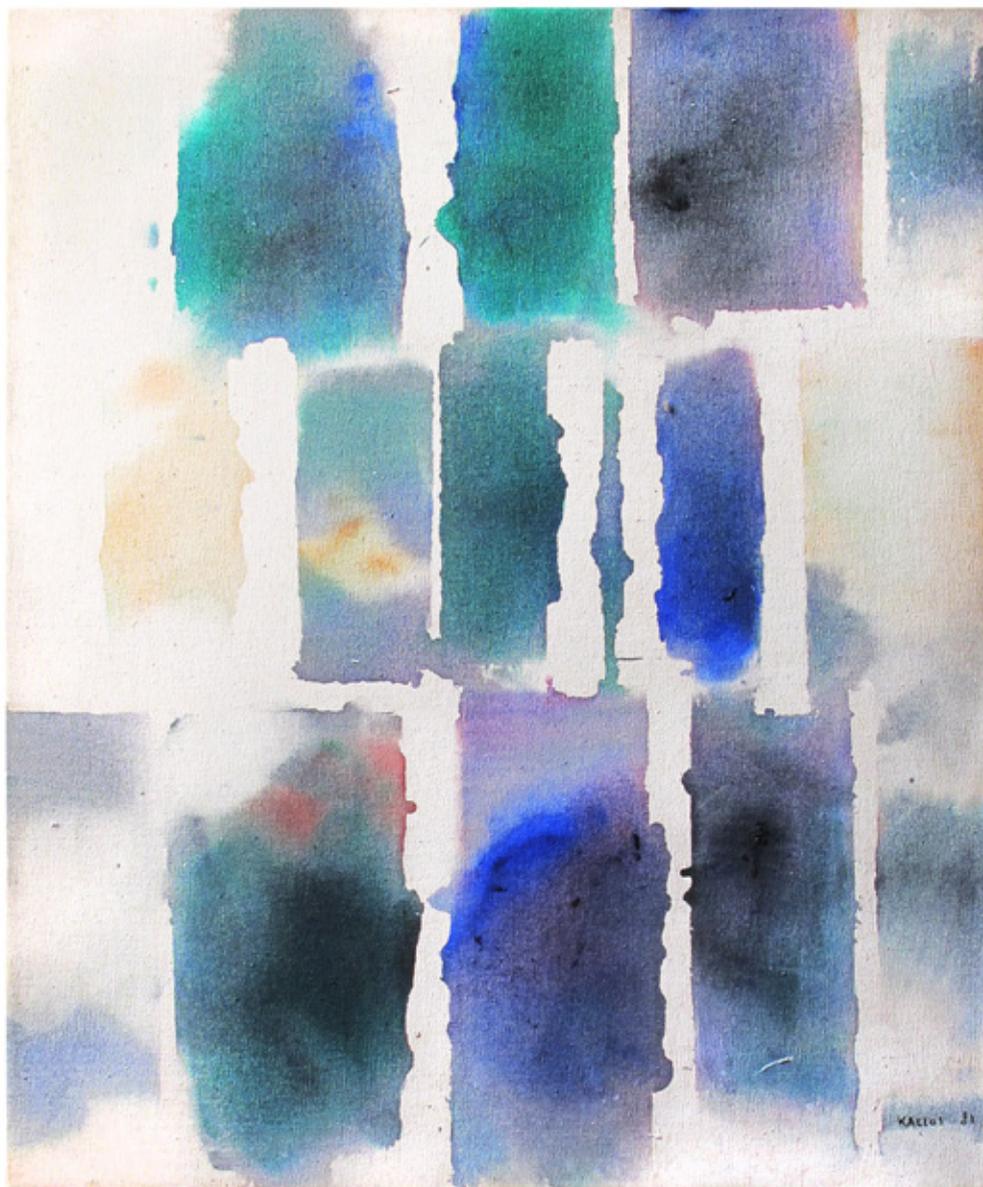
"Strates", 1985. Aquarelle et encre sur papier – 47x36,5 cm.



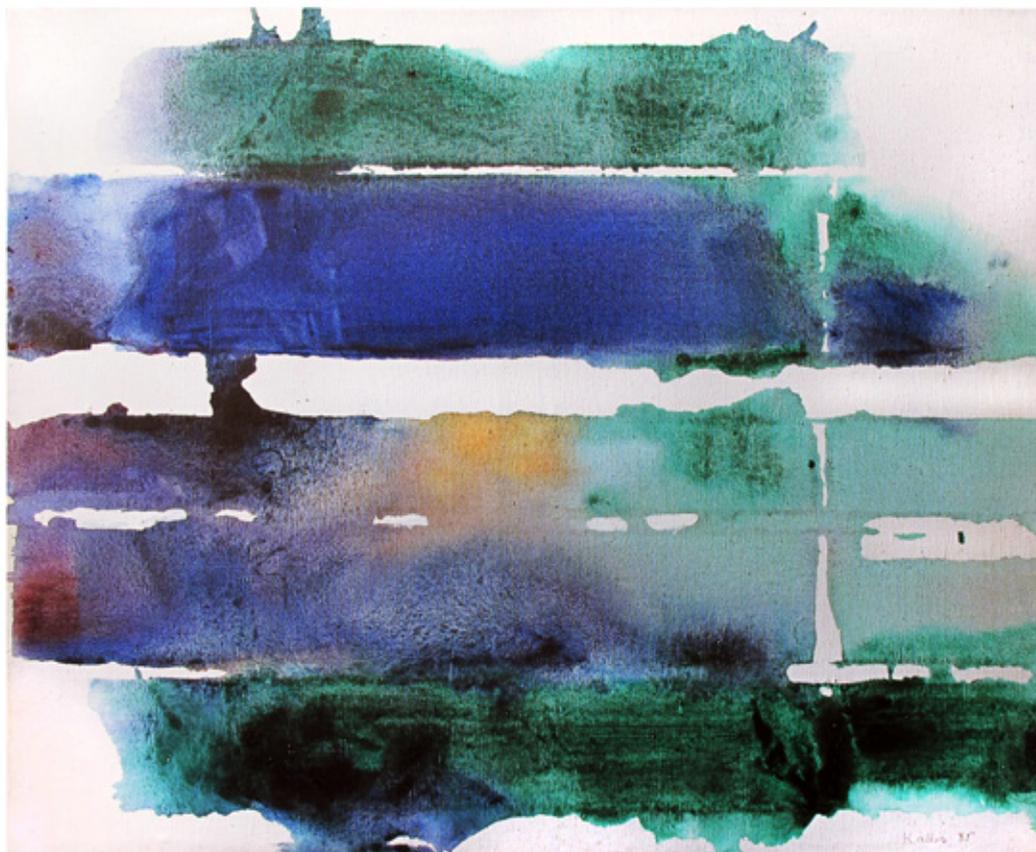
"Strates", 1986. Aquarelle et encre sur papier – 36x47 cm.



"Strates", 1984. Aquarelle et encre sur papier – 28x22 cm.



"Strates", 1981. Acrylique sur toile – 65x54 cm.



“Strates”, 1985. Acrylique sur toile – 65x72 cm.

“On prend une ligne horizontale, on ne dit pas que c’est une ligne horizontale, on dit “Voici l’horizon”. Même si sur le papier il n’y a rien d’autre, on aura probablement la sensation qu’en bas il y a la terre et en haut le ciel, et pourtant il n’y a rien. Nous sommes ainsi faits que notre monde visuel est nourri de l’expérience de ce que nous avons déjà éprouvé.”

Paul Kallos



"Strates", 1986. Acrylique sur toile – 116x90cm.



"Strates", 1986. Acrylique



sur toile – 97 x 145 cm.



"Strates", 1977. Acrylique sur toile – 100x73cm.



"Architecture", 1991. Acrylique sur toile – 100x100 cm.



"Architecture", 1985. Mine de plomb sur papier
32,5x25 cm.



"Architecture", 1985. Mine de plomb sur papier
27x21 cm.



"Architecture", 1991. Acrylique sur toile – 55x46cm.

“L’apparition de l’image commence avec l’imposition d’un point sur une surface blanche. La matière, c’est ce qui n’est pas dans la structure ; autrement dit, c’est la particularité. Inversement, la structure est sans matière : elle donne le sens des éléments à l’intérieur du champ ; c’est un ordonnancement.”

Paul Kallos



"Architecture", 1991. Acrylique sur toile – 130x97 cm.

EXPOSITIONS PERSONNELLES

- 1955 Galerie Pierre, Paris
Galerie Matthiesen, Londres
- 1957 Galerie Pierre, Paris
- 1958 Galerie Chalette, New York
- 1960 Galerie Pierre, Paris
Galerie d'Art moderne, Bâle
- 1961 Galerie Albert Loeb, New York
Jerold Morris Gallery, Toronto
- 1962 Galerie Pierre, Paris
- 1963 Galerie Pierre, Paris
- 1964 Galerie Pierre Domec, Paris
- 1966 Galerie Pierre Domec, Paris
- 1967 Galerie Pierre Domec, Paris
- 1969 Galerie Jacob, Paris
Maison de la culture, Nantes
Maison de la culture, Le Creusot
Maison de la culture, Montpellier
- 1970 Maison de la culture, Thonon-les-Bains
- 1971 Galerie Nane Stern, Paris
- 1973 Galerie Nane Stern, Paris
- 1974 Galerie Nane Stern, Paris
- 1976 Galerie Nane Stern, Paris
- 1977 Galerie Nane Stern, Paris
- 1978 Galerie Nane Stern, Paris
- 1979 F.I.A.C. (Galerie Nane Stern)
Grand-Palais, Paris
Galerie Jade, Colmar
- 1981 Stockholm Art Fair (Galerie Nane Stern)
Galerie Jakob Feldballe, Kolding, Danemark
- 1982 Galerie Nane Stern, Paris "paroles prises"
Stockholm Art Fair (Galerie Leif Stähle)
- 1983 Stockholm Art Fair (Galerie Leif Stähle)
Foire de Bâle (Galerie Leif Stähle)
F.I.A.C. (Galerie Leif Stähle), Grand-Palais, Paris
Galerie Ressler, Stockholm
- 1984 Musée de la Cour d'Or, Metz
Galerie Aeel, Madrid
Stockholm Art Fair (Galerie Leif Stähle)
Foire de Bâle (Galerie Leif Stähle)
Galerie Yamaguchi, Tokyo
F.I.A.C. (Galerie Nane Stern), Grand-Palais, Paris
- 1985 Galerie Nane Stern, Paris
Foire de Bâle (Galerie Leif Stähle)
- 1986 Galerie Nane Stern, Paris
Galerie Zürcher, Paris
- 1987 Galerie Jakob Feldballe, Kolding, Danemark
Galerie Leif Stähle, Paris
- 1988 Galerie Jacques Barbier, Paris
Galerie Zürcher, Paris
Salon de la Jeune Peinture :
"Hommage à Paul Kallos", Grand-Palais, Paris
- 1989 Rétrospective, Musée d'Évreux
Rétrospective, Musée Denys Puech, Rodez
- 1990 Galerie Hanin-Nocéra, Paris
Galerie Litron and Ross, Paris
- 1992 Galerie Zürcher, Paris
Salon de Mars (Galerie Zürcher)
Galerie Jade, Colmar
Galerie Pierre Sardinoux, Avignon
- 1996 Galerie Le Troisième Œil, Paris
- 1997 Galerie Le Troisième Œil, Bordeaux
Maison des Princes, Péruges, Ain
- 1998 Maison du Havre, Le Havre
Galerie Le Troisième Œil, Paris
Galerie de l'Atelier 2, Villeneuve-d'Ascq
- 2000 Chapelle des Cordeliers, Crest, Drôme
Galerie Le Troisième Œil, Paris
- 2001 L'Art dans les Chapelles, Saint-Thuriau, Morbihan
Centre d'Art Eric Linard, La-Garde-Adhémar, Drôme
- 2003 Château de Simiane, Valréas, Vaucluse
- 2004 Art Paris (Galerie Le Troisième Œil)
- 2005 Art Paris "Hommage à Paul Kallos"
Galerie Le Troisième Œil, Paris
- 2007 Rétrospective Paul Kallos, L'Arsenal, Metz
- 2009 Budapest Art Fair (Galerie Le Minotaure, Paris; Galerie Maklamy, Budapest)
- 2011 Rétrospective Paul Kallos, Galerie Le Minotaure,
Galerie Alain Le Gaillard et Institut Hongrois de Paris
- 2015 Galerie Convergences, Paris et Galerie Intuiti, Paris, Bruxelles

ŒUVRES DANS LES COLLECTIONS PUBLIQUES

France

Musée des Beaux-Arts de Dijon
Musée d'Épinal
Musée d'Art Moderne de la ville de Paris
Musée National d'Art Moderne-Centre Georges Pompidou, Paris
Musée d'Évreux
Musée de Metz
Musée d'Art Moderne de Saint-Étienne
Musée de Perpignan
Musée Denys-Puech, Rodez
Fonds National d'ART Contemporain, FRAC, Seine-Saint-Denis

Étranger

Musée des Beaux-Arts de Budapest, Hongrie
Denver Art Museum, USA
Musée d'Eindhoven, Pays-Bas
Musée de Rehovot, Israël
Musée de Rio de Janeiro, Brésil
Musée de Tel-Aviv, Israël
Art Gallery of Toronto, Canada
Mildred Lane Kemper Art Museum, Washington University, Saint-Louis, USA
Kunsthhaus, Bâle, Suisse

MONOGRAPHIES

Bernard Zürcher, *Kallos, l'architecte des transparences*, Paris, La Différence, 1988
Philippe-Alain Michaud, *Kallos*, Cercle d'art, Paris, 1992

CATALOGUES

Kallos, texte de Pierre Loeb, Paris, Galerie Pierre, 1957
Kallos, texte de Pierre Loeb, Paris, Galerie Pierre, 1960
Kallos, texte de Robert Marteau, Paris, Galerie Pierre Domec, 1966
Kallos, textes de Monique Daubigné et Robert Marteau, Metz, musée d'Art et d'histoire, 198.
Kallos, textes de Pierre Descargues, musée d'Évreux, musée de Rodez, 1989
Kallos, textes de Júlia Cserba, L. Harambourg, P. Descargues, Galerie Le Minotaure, 2011

ARTICLES

Pierre Descargues, Paul Kallos, dans *XX^e siècle*, juin 1960
Georges Boudaille, Paul Kallos, dans *Cimaise*, janvier-février 1961
Lydia Harambourg, *La Gazette de Drouot n°38*, 23 octobre 1998 ; n°25, 23 juin 2000 ; n°39, 12 novembre 2004

OUVRAGES GÉNÉRAUX

Jean Guichard-Meili, *La vue offerte (Mondrian, Klee, Miró, Zack, Estève, Beaudin, Szenes, Bazaine, Elvire Jan, Vieira da Silva, Adam, Longuet, Lobo, Manessier, Singier, Le Moal, Kallos, Cherkaoui)*, La Pierre-qui-Vire, Zodiaque, 1972
Júlia Cserba, *Magyar képzoművészek Franciaországban 1903-2005 (Les artistes hongrois en France 1903-2005)*, ed. Vince Kiadó, Budapest, 2006
Lydia Harambourg, *Dictionnaire des peintres de l'École de Paris, 1945-1965*, Éditions Ides et Calendes, Neuchâtel, 1993 ; nouvelle édition, 2010, pp. 263-264



REPÈRES BIOGRAPHIQUES

- 1928 Naissance de Paul Kallos à Hernádéméti, en Hongrie dans une famille bourgeoise (son père est médecin).
- 1938 Premiers dessins lors d'une maladie qui l'immobilise quelques mois. Il commence par pratiquer la copie.
- 1940 Études secondaires à Kiskunhalas, qui seront interrompues par la guerre.
- 1944 Déportation à Auschwitz.
- 1945 Retour en Hongrie.
- 1946 École des beaux-arts de Budapest. Après avoir expérimenté le dessin d'académie, il subit l'influence du surréalisme avant de faire évoluer son style vers une abstraction géométrique.
- 1949 Départ clandestin de la Hongrie stalinienne. Il passe une année dans un camp de réfugiés en Autriche, près de Salzbourg, dans la zone française.
- 1950 Installation en France, à vingt-deux ans, avec le statut de réfugié politique. Il vit d'abord dans une chambre louée au mois, derrière la place Clichy. Pour des raisons matérielles, il réalise surtout des dessins et des tableaux de petites dimensions. Dès son arrivée à Paris, il fréquente régulièrement le Louvre. Il s'inspire de Rembrandt, Tintoret, Frans Hals pour élaborer ses propres recherches, privilégiant les techniques du clair-obscur et des glacis plutôt que les aplats. Il travaille à la demi-journée chez un fourreur, où il tend des peaux.
- 1952 Installation dans un immeuble vétuste de la rue Visconti avec Raymonde Godin, peintre d'origine québécoise. (Ils déménageront par la suite dans un atelier plus vaste, rue Oudinot, occupé auparavant par Miró puis par Bazaine).
- 1953 Rencontre avec le marchand de tableaux Georges Aubry.
- 1954 Pierre Loeb, son premier marchand, le prend sous contrat.
- 1955 Premières expositions personnelles simultanément à la Galerie Matthiesen à Londres et à la Galerie Pierre à Paris. Le critique du Times écrit : « *Mr Kallos's style may be defined by saying that it stands somewhere between that of Nicolas de Staël's middle period and that of the young Parisian American painter Mr Sam Francis.* » (27 juin 1955) Jusqu'en 1960, ce sont surtout des natures mortes et des scènes d'intérieur, plus souvent que des paysages qui sont à l'origine de ses compositions.
- 1958 Rencontre avec Lanskoj, Vieira da Silva, Hajdu... Exposition à la Galerie Chalette à New York.
- 1959 Résurgence d'espaces picturaux classiques qu'il interprète à partir d'un système de références et d'allusions figuratives. Simultanément, se développent des aplats de couleurs franches qui envahissent presque toute la surface du tableau. À l'occasion d'une exposition à la Galerie Pierre, le critique Pierre Descargues écrit : « ... Ce n'est pas Poussin qu'il regarde volontiers, mais les plus inquiets des maîtres de la lumière: Rembrandt et Goya, cherchant chez eux ces combats de clarté et d'obscurité qui sont en quelque sorte l'envers indéchiffrable du thème représenté. » (*Les Lettres françaises*, 27 avril 1960).
- 1961 Série des *Crucifixions*.
Paul Kallos et Raymonde Godin s'installent à l'Haÿ-les-Roses avec leur fils. Premières Ménines.
- 1962
- 1963 Travail sous l'influence de Matisse. La couleur devient éclatante, « *elle s'impose par grands pans vifs qui apportent avec eux de grandes figures ambiguës, des angles nouveaux, des contrastes inédits.* » (Pierre Descargues, *La Tribune de Lausanne*, 24 mars 1963).
- 1964 Mort de Pierre Loeb.
Paul Kallos exposera à la Galerie Pierre Domec jusqu'en 1967.
- 1968 Premiers *Balcons*.
- 1969 Commence une période de transition, qui se prolonge jusqu'en 1975 et coïncide avec un retour au paysage.
- 1970 Le peintre inaugure une série de toiles très sombres développant le thème de la nuée.
- 1971 Première exposition chez Nane Stern, l'ancienne assistante de Pierre Loeb.
- 1973 Premières *Brumes*.
- 1974 Paul Kallos obtient la nationalité française.
- 1976 Abandon de l'huile au profit des acryliques plus fluides. « *Le changement de technique correspond à une rupture des liens descriptifs que la peinture entretenait encore avec la réalité: la structure se radicalise, les géométries deviennent informelles.* » (Bernard Zürcher, *Paul Kallos*, 1988). L'importance plastique et structurale des réserves se fait toujours davantage sentir.
À partir de cette date, les très grands formats se multiplient, ainsi que les compositions en diptyque.
J.-M. Dunoyer écrit dans *Le Monde* du 5 juin 1976 : « *Ce sont toujours des paysages "abstraites", d'une abstraction croissante. L'atmosphère, à proprement parler, gagne du terrain. L'air lumineux empiète sur la construction. [...] Les très grandes toiles rendent présente et sensible une nature transcendée qui se passe aisément de tout support.* »
- 1977 Premières *Strates*. Avec les quadrillages, elles resteront l'un des modules fondamentaux de l'architecture des tableaux. Les surfaces de réserve prennent une importance croissante.
- 1979 Illustrations pour *Les Fleurs du mal* de Baudelaire (Collection « *Lettres françaises* », Imprimerie nationale).
- 1982 *Paroles peintes*. Série de toiles intégrant des fragments de poèmes de Saint-John Perse, André du Bouchet, Yves Bonnefoy...
- 1984 *Strates-soleils*.
Exposition aux Musées de la Cour d'Or, Metz.
- 1986 À propos de deux expositions (Galerie Nane Stern et Galerie Zürcher), un critique écrit : « *Colors soak into the very fabric and emerge with varying degrees of intensity elsewhere. These works are close in spirit and technique to those of Morris Louis and the color field painters of the Washington school.* » (Sandra Kwock-Silve, *Gallery Guide*, mars 1986.)
- 1987 À l'occasion d'un voyage à Venise, le spectacle de la façade de san Giorgio Maggiore s'avère décisif. « *Dans ses tableaux, les murs de couleur sont remplacés par la façade-écran de Palladio.* » (Bernard Zürcher, *Paul Kallos*, 1988.)
- 1988 Première exposition consacrée uniquement aux œuvres sur papier – encres, aquarelles et crayons.

À partir de 1990 Paul Kallos partage son temps entre Paris et la Provence.

Photographie de couverture et page 20,
Marinette Delanné; autres photographies,
Raymonde Godin-Kallos;
photomaton page précédente de 1953.

Textes de Paul Kallos recueillis
par Philippe-Alain Michaud.

Graphisme:
Luc-Marie Bouët

Le catalogue est publié
par les galeries Convergences et Intuiti
à l'occasion de l'exposition
Paul Kallos du 27 novembre
au 26 décembre 2015

Galerie Convergences
22, rue des Coutures-Saint-Gervais
75003 Paris
06 24 54 03 09
graisvalerie@yahoo.fr
www.galerieconvergences.com

Galerie Intuiti Paris
16, rue des Coutures-Saint-Gervais
75003 Paris
06 82 83 26 29
cg@galerie-intuiti.com
www.galerie-intuiti.com

Galerie Intuiti Bruxelles
Rivoli Building 690, chaussée de Waterloo
BE-1180 Bruxelles

© Galerie Convergences
Paris 2015

Photo page suivante, Paul Kallos à l'atelier de la Baume-du-Transit en 1998.

